



**MUSÉE D'ART
MODERNE ET
CONTEMPORAIN
SAINT-ÉTIENNE
MÉTROPOLE**

HASSAN SHARIF

I AM THE SINGLE WORK ARTIST

JUSQU'AU 26 SEPTEMBRE 2021



Hassan Sharif, *Jumping No.2* [Sauter], 1983, photographie sur carton, 98 × 73,2 cm, documentation de la performance à Dubaï, collection Guggenheim Abu Dhabi. Photo : Guggenheim Abu Dhabi.

LE MOT DES COMMISSAIRES

Né en Iran, ayant étudié à Londres et vivant à Dubaï, Hassan Sharif (1951-2016) est un pionnier de l'art conceptuel au Moyen-Orient. Artiste, enseignant, critique, il concourt à changer le paysage artistique de son pays pour l'affranchir de la calligraphie traditionnelle et demeure un des artistes les plus influents du monde arabe. Cette rétrospective rassemble pour la première fois plus de 150 œuvres de cet artiste émirati en France.

Durant quatre décennies, Hassan Sharif a développé un important corpus d'œuvres : dessins, peintures, performances, sculptures et installations. Contrepied à cette foisonnante production, le titre de l'exposition (*I am the single work artist – Je suis l'artiste d'une œuvre unique*) suggère que cet ensemble doit être compris comme un seul geste conçu dans la durée et la répétition.

La pratique d'Hassan Sharif évolue dans un contexte économique et social bouleversé par la découverte du pétrole, sa commercialisation en 1958 puis la création des Émirats arabes unis en 1971. Son œuvre est marquée par la transformation accélérée d'un modeste territoire comme Dubaï en mégalopole de luxe. Il critique une modernisation à marche forcée au fil de ses caricatures publiées jusqu'en 1979, date à laquelle il se concentre sur sa pratique artistique. Sa formation londonienne ouvre son regard sur l'art constructiviste britannique, l'art minimal et Fluxus, dont il combine habilement les influences. Ses performances dans le désert de Hatta, au début des années 1980, figurent parmi les premiers gestes conceptuels dans le Golfe : sauter, jeter une pierre, enregistrer un rocher, disparaître derrière une dune... Des photographies, des collages ou des écrits documentent ses actions, dans sa cour intérieure, dans un taxi ou dans les souks.

Organisant des expositions éphémères et subversives avec le collectif de l'Atelier Al Mureijah, il porte peu à peu un intérêt aux matériaux et objets de pacotille, qu'il trouve en quantité croissante sur les marchés. Procédant par accumulations, découpages, tressages, assemblages, il développe un pan majeur de son travail qu'il qualifie d'«archéologie urbaine». À partir des années 2000, alors que ses installations deviennent monumentales, il reprend sa pratique picturale, qu'il agrémenté des mêmes objets de la vie quotidienne. Le style grotesque et la touche expressionniste illustrent autrement, avec réalisme, une société de consommation aux codes grossiers.

Parallèlement à ces installations, Hassan Sharif développe un travail plus ascétique et graphique tout aussi répétitif : les «semi-systèmes». À partir de calculs mathématiques, il se fixe des règles pour créer des dessins géométriques, en d'infinies colonnes de lignes et de droites segmentées. Il laisse la fatigue et l'ennui le gagner pour y introduire des erreurs, laissées visibles. À l'image de son œuvre, les semi-systèmes exposent une confrontation à l'autorité et les moyens d'y échapper.

Le travail d'Hassan Sharif trouve un écho dans de nombreux positionnements artistiques occidentaux de la fin des années 1970 et 1980. Dans le prolongement de l'exposition, deux salles sont consacrées aux collections du MAMC+, s'arrêtant en particulier sur l'art minimal, Fluxus ou Supports/Surfaces.

Cette exposition a été conçue par la Sharjah Art Foundation, Sharjah, E.A.U., et organisée par Hoor Al Qasimi. L'itinérance européenne de l'exposition a été organisée par la Sharjah Art Foundation en collaboration avec le KW Berlin, le Malmö Konsthall et le Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole.



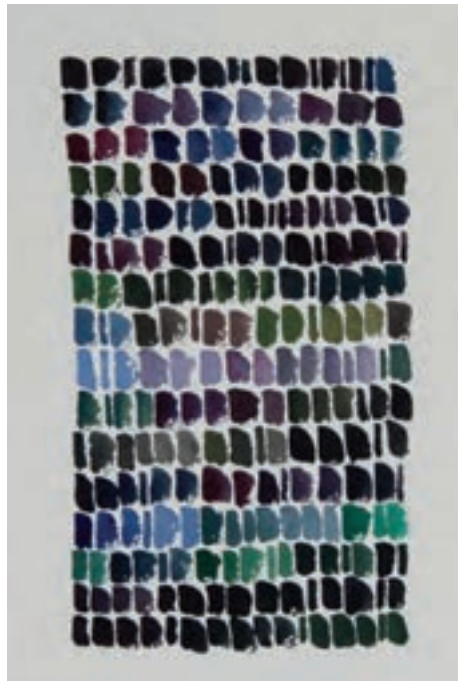
LES SEMI-SYSTÈMES (1980-2016)

La série des semi-systèmes (dessins, cahiers, livres de comptes, aquarelles, vidéos...) s'étend sur toute la carrière d'Hassan Sharif. Elle prend sa source dans sa formation londonienne, alors que le constructivisme britannique est encore enseigné par son professeur Tam Giles. Hassan Sharif est particulièrement marqué par le concept de hasard et d'ordre (*Chance and Theory*) de Kenneth Martin (1905-1984), dont les dessins géométriques hauts en couleur jouent de permutations par des calculs mathématiques. Hassan Sharif rencontre alors des artistes des System Groups qui forment dans les années 1970 la nouvelle garde de l'abstraction géométrique, influencée par la théorie cybernétique.

Pour créer ses dessins formels, abstraits, et d'autres œuvres systématiques, Hassan Sharif s'invente des règles. Le positionnement de la ligne à l'intérieur du carré est un élément récurrent. Des structures basiques en séquences alternent avec des schémas issus de calculs complexes. Colonnes, grilles, rubriques, droites, et touches de couleurs dès 2006 observent de dessin en dessin des permutations, des mouvements, que le hasard, l'espace de la feuille ou l'agilité cognitive altèrent. Laissant l'ennui et la fatigue le gagner, Hassan Sharif laisse apparaître diversions, erreurs et chaos pour pervertir un système donné.

Très tôt, le constructivisme britannique invite Hassan Sharif à sortir du mode traditionnel de la peinture et de la sculpture, en l'introduisant à la pensée théorique de l'art. En opposition à des

formes décoratives ou spectaculaires de l'art en vogue à Londres, Sharif privilégie le rapport au travail, au matériau. Alors que les Émirats arabes unis se voient transformés par une industrie économique implacable, le choix d'Hassan Sharif se porte sur une activité lente, laborieuse, répétitive, tout aussi systématique. Les incidents qui perturbent la production sérielle de ses dessins et en font des « semi-systèmes » marquent l'émergence d'une subjectivité, voire un sabotage de l'autorité.



Hassan Sharif, *Indanthrene Blue* [Bleu d'indanthrène], 2010, aquarelle sur papier, 38 × 30 cm, 2010, courtesy Courtesy Hassan Sharif Estate ; Alexander Gray Associates, New York ; gb agency, Paris ; Gallery Isabelle van den Eynde, Dubaï. Photo : gb agency, Paris

Page précédente : Hassan Sharif, *Press conference (detail)* [Conférence de presse (détail)], 2009, journal, tissu et colle, dimensions variables, Courtesy Hassan Sharif Estate ; Alexander Gray Associates, New York ; gb agency, Paris ; Gallery Isabelle van den Eynde, Dubaï. Photo : Helene Torresdotter.

LES EXPÉRIMENTATIONS : OBJETS ET PERFORMANCES (1981-1985)

Parallèlement aux dessins des « semi-systèmes », Hassan Sharif met en œuvre des expérimentations plaçant au centre l'objet, point de départ d'une construction formelle ou conceptuelle. Ces objets, physiquement présentés ou documentés par des photographies, sont dénués de tout symbole ou qualité narrative. Dans *Things in my room* (1982), Hassan Sharif dresse ainsi un inventaire photographique des objets de son appartement à Dubaï, du coupe-ongle au sèche-cheveux.

Il applique les règles des semi-systèmes à la production d'objets. Ainsi dans *Wooden box and files* (1982), des matrices définissent le nombre de piles de documents administratifs, de feuilles composant ces piles et la façon dont la ficelle doit les relier. Dans cette série appelée « Books and boxes », les objets et ce qu'ils renferment se dérobent à la lecture, laissant le spectateur à distance.

Peu à peu, la pratique de la performance s'impose à lui, combinant sa pensée systémique et une implication physique. À la Byam Art School,

Hassan Sharif s'empare du carré comme espace d'expérimentation. Pour *Body and squares* (1983), il dessine à l'aide d'un cube une grille faite de 25 carrés tracés au sol, correspondant à la taille de son corps. Allongé, il prend alors différentes positions, de manière à occuper physiquement la surface maximale de la grille, tentant une fusion improbable avec le dessin géométrique.

Dès 1983, Hassan Sharif réalise les toutes premières performances aux Émirats arabes unis, ouvrant le champ des arts plastiques à d'autres formes. Dans le désert d'Hatta, il effectue des gestes quotidiens, comme sauter, marcher, jeter des pierres ou compter les rochers au loin. Dans sa cour, il enregistre sa voix par intermittence devant un magnétophone en mouvement, rappelant l'appel du muezzin. En taxi, lisant le journal, il décide d'associer le mot et le lieu apparus au moment précis où la voiture stoppe. Il détourne ainsi actions familières et tradition culturelle, livrées aux jeux du hasard et de l'absurde, en langage artistique.



Hassan Sharif, *Body and squares (detail)* [Corps et carrés (détail)], photographies, film négatif et encre sur papier monté sur carton, 84 × 59.5 cm, collection Guggenheim Abu Dhabi.

Photo : The Flying House, Dubaï.

L'ART EN DISCUSSION : ENTRE ACTIONS COLLECTIVES ET EXPOSITIONS ÉPHÉMÈRES (1984-1986)

À son retour à Dubaï en 1984, Hassan Sharif est le seul artiste à représenter l'art contemporain dans la région. Il cherche alors des connexions intellectuelles, cultive des amitiés et crée une plateforme de création, de discussion et d'enseignement de l'art. Il obtient du gouvernement de Sharjah la mise à disposition d'un espace qu'il baptise le *Mureijhah Art Atelier*. Avec son frère Hussein, plasticien et d'autres poètes, dramaturges, romanciers, ils font naître un nouveau discours sur l'art et influencent une génération d'artistes.

Hassan Sharif écrit de nombreuses tribunes sur l'art dans des quotidiens pour faire face à la pénurie de littérature culturelle dans son pays. Entre discours humaniste et critiques satiriques, les intellectuels rejettent la peinture traditionnelle et interrogent la façon dont de nouvelles formes d'art pourraient refléter les bouleversements sociétaux. C'est ainsi que l'espace public semble le lieu le plus approprié pour faire résonner leurs propos. Le collectif organise par exemple *Central Market* en 1985 au cœur du souk de Sharjah. Cette exposition

éphémère, sous forme d'installation, étale au sol des pierres recouvertes de tissu aux couleurs saturées, un jeu d'échecs revisité, des bouteilles d'eau. Les visiteurs du marché relèvent un « goût d'ouest » dans ce dispositif, entre symboles de consommation et nouvelles valeurs esthétiques.

Hassan Sharif poursuit cette interrogation de l'espace public et de ses outils de régulation en concevant des œuvres conceptuelles. Avec *Wooden Column* (1985-2008), colonne de bois utilisée pour signifier une interdiction de stationner, il détourne la fonction d'un objet policier en sculpture. C'est également le cas pour *Drum (Barrel)* (1985) : il reproduit artisanalement ce contenant, à la fois symbole du pouvoir pétrolier et policier, les barils bloquant souvent le trafic routier.



Hassan Sharif, *Barrel*
[Baril], 1985, fer,
fil de fer, filet, carton,
tissu et colle, papier,
photographies, encre
et crayon sur carton de
montage, dimensions
variables, collection
Sharjah Art Foundation.
Photo : Sharjah
Art Foundation.

L'ARCHÉOLOGIE URBAINE : LES DÉBUTS (1982-1987)

Sous le titre d'«Archéologie urbaine» se développe une série d'objets et d'installations majeure dans l'œuvre d'Hassan Sharif, qui émaille tout son parcours.

Dès 1985, l'installation *Central Market* lui permet de tester de nouvelles formes d'art, à la fois conceptuelles et esthétiques, notamment d'expérimenter le display, autrement dit la disposition, l'arrangement ou l'installation d'objets. Si la variété grandissante des articles sur le marché est source d'inspiration, l'intérêt d'Hassan Sharif pour les objets ordinaires prend sa source dans la philosophie de Marcel Duchamp, qui détourne les objets de leur fonction première et du côté du mouvement Fluxus, qui encourage dans les années 1960 une esthétique du matériau le plus pauvre, afin de mettre l'art à la portée de tous. On pourrait reprendre les propos du compositeur John Cage pour caractériser les principes posés par Hassan Sharif : «*L'art prend toute son importance quand il renseigne le spectateur sur son propre environnement*».

L'environnement d'Hassan Sharif est dans un premier temps composé de grande quantité de matériaux naturels, faciles à se procurer. Il constitue alors des petits tas de chaque type de matériau, directement au sol : un tissu déchiré en de multiples bandelettes pour former une pile, ou bien une corde tressée de quatre manières différentes. D'un côté, fibre de noix de coco, papier journal, jute, feuilles de palmier, chutes de vêtements, corde, cuivre, fil de fer constituent les matériaux de prédilection. De l'autre, des actions qui ne requièrent aucun talent particulier donnent forme aux matériaux : couper, coller, assembler, relier, coudre, attacher, tresser...

À partir de matériaux pauvres ou de réemploi, ces taches artisanales exécutées sur de longues heures aboutissent à des assemblages ou accumulations parfois absurdes. Plus que le résultat, c'est la question du labeur et de la répétition qui intéressent ici Hassan Sharif.



Hassan Sharif, *Funelled paper* [Cône de papier], 1985, papier et carton, 70 × 50 × 35 cm, Courtesy Hassan Sharif Estate ; Alexander Gray Associates, New York ; gb agency, Paris ; Gallery Isabelle van den Eynde, Dubai. Photo : Helene Torresdotter.

L'ARCHÉOLOGIE URBAINE (1987-2016)

En 1987, le ministère de l'Éducation approuve le nouveau projet d'atelier d'art d'Hassan Sharif au sein du Youth Theatre and Arts à Dubaï. Il se fixe dans cette ville qui lui apporte un nouvel environnement de travail dans les années 1990, notamment son lot de matériaux industriels produits localement (plastique, aluminium, caoutchouc) ou importés massivement.

C'est en utilisant ces matériaux industriels que l'œuvre devient véritablement urbaine. Pourtant, elle ne semble jamais perdre de sa chaleur, n'est en rien déshumanisée. Découpés, collés, cousus, convertis en des tas informes, les matériaux restent toujours identifiables et affichent leur transformation : rien n'est caché au spectateur. Les matériaux synthétiques, dans leur disposition, singent presque des matériaux naturels ou organiques, tels des tas d'épices et autres aliments sur des marchés. Certains objets sont même inconsciemment ancrés dans l'enfance d'Hassan Sharif. Le papier mâché, fréquemment utilisé pour réaliser des sculptures informes, malaxées, évoque des biscuits ou des

pâtisseries colorées que son père, boulanger, confectionnait. Les cordes et autres tissages rappellent des pâtes tressées.

Bientôt, Hassan Sharif utilise des objets trouvés, qu'il affectionne, car ils retiennent en eux l'histoire de leurs précédents propriétaires et livrent un aperçu de leurs existences. Mélangés à des objets impersonnels qu'il achète en quantité dans les boutiques pakistanaïses proches de son atelier, il explore les effets de la circulation accélérée des produits sur la valeur des objets.

Tel un anthropologue attentif à son environnement, Hassan Sharif délivre un paysage visuel d'une certaine banalité, transformant les objets ordinaires en d'autres objets inutiles, figurant la consommation de masse par des tas de rebuts et affichant une certaine futilité dans l'arrangement de balais en fresque décorative. Les installations ne sont autres qu'une dislocation annoncée de la globalisation.



Hassan Sharif, *Black Paintings* [Peintures noires], 2011, papier mâché, colle, voile et peinture émulsion, 200 × 100 cm, collection Sharjah Art Foundation. Photo : Sharjah Art Foundation.

DE L'OBJET À LA PEINTURE (2000-2016)

En 2000, Sharif revient à la peinture figurative. Dans un premier temps, ce sont les plantes de son atelier qui attirent son attention. Des natures mortes se développent alors avec la série « Garden ».

Hassan Sharif poursuit sa production d'objets et d'assemblages qui semblent plus ancrés dans la culture matérielle du packaging. Aux boîtes alimentaires, il ajoute des liens colorés pour égayer les teintes neutres du carton. Entre 2005 et 2009, les objets domestiques prennent de l'ampleur : vaisselle et couverts sont rassemblés et attachés par des câbles. Des barquettes en alu, assiettes en inox, paniers en caoutchouc apparaissent également sur des peintures. Ces objets sont directement importés de Chine ou d'Inde, inondant l'empire globalisant que devient le Dubaï moderne.

Ce monde moderne est dépeint dans des séries de paysages, d'où émergent des routes, un dense trafic et des antennes de satellites. Les peintures, réalisées sur un fond neutre,

représentent en grand format des scènes de la vie quotidienne, du mobilier ou des objets : une chaise, une table, une ventouse, une brosse, une paire de pinces, un marteau... Cette série fait écho à l'absurdité avancée par les œuvres de Marcel Duchamp, mettant en jeu les objets les plus insignifiants, les moins désirables, indifférents au bon ou mauvais goût, faisant fi de l'émotion esthétique. « *Un artiste est un réaliste par nature* », affirme Hassan Sharif. Il offre dans ses nombreuses installations, qui deviendront monumentales, des images de la consommation outrancière de la manière la plus sincère qui soit, au plus près de son vécu, au quotidien.

En 2007, Hassan Sharif crée avec son frère *The Flying House*, un protomusée rassemblant majoritairement ses œuvres et ses archives. Ce lieu organise également des expositions de jeunes artistes, des discussions et délivre un enseignement de la pratique curatoriale, confirmant l'infatigable engagement d'Hassan Sharif pour l'art et la culture dans son pays.



Hassan Sharif, *Thing in The Flying House No. 15* [Chose dans La Maison volante n° 15], 2008, diptyque, huile sur toile, 150 × 200 × 3,8 cm, Courtesy Hassan Sharif Estate ; Alexander Gray Associates, New York ; gb agency, Paris ; Gallery Isabelle van den Eynde, Dubaï. Photo : gb agency, Paris.



Hassan Sharif, *Portrait d'Hassan Sharif*, 1981, Londres, tirage gélatino-argentique, Courtesy Hassan Sharif Estate. Photo : Hassan Sharif Estate.

BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE

- 1951 Naissance d'Hassan Sharif en Iran, d'un père boulanger. La famille s'installe à Dubaï.
- 1965 Adolescent, Hassan Sharif décide de devenir artiste. Il prend des cours d'arts appliqués et copie des reproductions d'œuvres de Van Gogh, Cézanne et Picasso de livres d'art.
- 1966 Les Émirats arabes unis deviennent un exportateur majeur de pétrole.
- 1970 Hassan Sharif débute son activité de caricaturiste pour l'hebdomadaire *Akhbar Dubaï*. Il démarre parallèlement sa pratique picturale.
- 1971 Indépendance de la fédération des Émirats arabes unis.
- 1975 Hassan Sharif travaille pour le ministère de la Jeunesse et des Sports. Dans le cadre d'opérations de soutien à la création, il organise des expositions de jeunes artistes émiratis à l'étranger (Libye, Maroc, Syrie). Il débute son apprentissage de l'anglais.
- 1976 Première exposition de caricatures, peintures et dessins à la bibliothèque publique de Dubaï.
- 1979 Hassan Sharif abandonne la caricature et se concentre sur son activité artistique. Il obtient une bourse qui lui permet d'étudier au Warwickshire College de Royal Leamington Spa (Birmingham, Royaume-Uni).
- 1981 Il intègre la Byam School of Art à Londres. Son professeur Tam Giles, dernière représentante du constructivisme britannique, le marque durablement. Il découvre l'art de la performance, le mouvement Fluxus et abandonne la peinture pour expérimenter d'autres formes d'art.
- 1983 Hassan Sharif réalise ses premières performances dans le désert de Hatta (E.A.U.).
- 1984 Dans le quartier historique de Sharjah, il met en place le Mureijah Art Atelier, où se retrouvent artistes, dramaturges, poètes, romanciers, une nouvelle génération d'intellectuels se démarquant par leur liberté d'expression. Ils organisent ensemble des expositions éphémères dans l'espace public.
- 1985 Pour faire face à la pénurie de littérature culturelle, Hassan Sharif fonde le magazine d'art *Al Ramad* (Cendres) et écrit des chroniques sur l'art pour des quotidiens.
- 1987 Hassan Sharif met en place au sein du Youth Theatre and Arts un nouvel atelier partagé à Dubaï. Son installation durable dans cette ville, face à l'afflux d'objets et marchandises, l'amène à renforcer ses installations accumulatrices « d'archéologie urbaine ».

- 1994 Création du collectif d'artistes The Group of Five (Hussein Sharif, Mohammed Kazem, Abdullah Al Saadi, Ahmed Mohammed Ibrahim). Ils exposent aux Emirates Fine Arts Society de Sharjah.
- 1995 Hassan Sharif publie les ouvrages *Sharp Tools for Creating Art* et *New Art* dans lesquels il affirme l'art comme étant « autre chose » que la peinture ou la sculpture traditionnelle, alors seuls médias connus dans son pays. À partir d'artistes comme Marcel Duchamp, il aborde la voie vers l'art conceptuel.
- 2000 Hassan Sharif revient à la peinture figurative. Environnement de l'atelier, objets quotidiens et sujets politiques alternent.
- 2007 Création avec son frère de *The Flying House*. Rassemblant les œuvres et les archives d'Hassan Sharif, ce lieu organise des expositions de jeunes artistes, des discussions et délivre un enseignement de la pratique curatoriale.
- 2011 *Experiments and Objects, 1979-2011* est la première exposition rétrospective d'Hassan Sharif à Dubaï organisée par Catherine David et Mohammed Kazem.
- 2017 L'immense installation *Hassan Sharif Studio (Supermarket)* (1990-2016) est présentée à la Biennale de Venise.



Vue de l'exposition « Hassan Sharif. I am the single work artist », Saint-Étienne, MAMC+, 2021.
Photo : Aurélien Mole.

CONFÉRENCE – CATHERINE DAVID

Conférence par Catherine David, directeur adjoint, recherche et globalisation, Musée National d'art moderne – Centre Georges Pompidou, Paris.

Commissaire de la première rétrospective d'Hassan Sharif en 2011 à Abu Dhabi et directrice de la monographie publiée en 2011, Catherine David a fortement contribué à la reconnaissance du travail d'Hassan Sharif à l'échelle internationale.

Jeudi 24 juin à 18h30.

Tout public, durée : 1h30

Tarif : 6,50 € / 5 € (t.r.).



Maaziar Sadr, *Portrait d'Hassan Sharif*, n.d., tirage gélatino-argentique. Courtesy de la Sharjah Art Foundation et Maaziar Sadr.

LES VISITES

PUBLIC ADULTE

Visites guidées en français

Ce parcours permet de saisir l'ensemble du travail d'Hassan Sharif – peintures, sculptures, performances, dessins – et les concepts à l'œuvre dans ses créations : l'accumulation, le détournement, l'ordre et le hasard, la répétition...

Chaque dimanche à 16h, hors vacances scolaires.

Pendant les vacances scolaires, les lundis, jeudis et vendredis et dimanches à 16h.

Durée : 1h15 – Tarif : 8,50 € | 6,50 € (t.r.).

Visites guidées en anglais

Sur réservation.

Public adulte à partir de 2 personnes

Durée : 1h15 – Tarif : 8,50 € | 6,50 € (t.r.).

LES VISITES SINGULIÈRES

Visites focus

Un vendredi par mois, à 12h30, ces rendez-vous mettent l'accent sur des aspects-clés de l'œuvre d'Hassan Sharif

Le 30 avril : Le jeu de l'ordre et du hasard

Le 21 mai : Le corps et le geste

Le 18 juin : Archéologie urbaine.

Durée : 45 minutes – Tarif : 8,50 € | 6,50 € (t.r.).

La visite tactile

Cette visite, conçue pour un public intergénérationnel et ouverte aux personnes en situation de handicap visuel, propose une approche sensorielle de l'exposition.

À partir d'échantillons de matières à toucher, tester et identifier, la visite tactile

vous invite à percevoir les aspects physiques et le caractère sensible des créations de l'artiste.

Les samedis 24 avril, 22 mai et 26 juin et 3 juillet à 10h30.

Durée : 1h15 – Tarif : 8,50 € | 6,50 € (t.r.).

Visite en LSF

Conçu pour le public sourd et malentendant mais ouvert à tous, ce parcours mené par une médiatrice accompagnée par une interprète (français/LSF) propose de vivre un moment d'échange et de partage des sensibilités autour des œuvres de l'exposition.

Le samedi 5 juin, 14h.

Durée : 1h15 – Tarif : 8,50 € | 6,50 € (t.r.).

JEUNE PUBLIC

À ma hauteur !

Tous les dimanches matin, les enfants sont invités à s'emparer de l'exposition. Ce parcours entièrement dédié aux enfants leur fera percer les mystères d'Hassan Sharif.

Le dimanche matin de 11h à 12h.

À partir de 6 ans.

Durée : 1h – Gratuit pour les enfants.

En famille

Ces visites vous offrent une approche intergénérationnelle des expositions et sont source de partage autour des œuvres.

Mercredi et samedi à 16h pendant les vacances scolaires.

À partir de 6 ans.

Durée : 1h15.

Tarif : 8,50 € | 6,50 €, gratuit pour les enfants.

Les visites-ateliers

Manipuler des matériaux et des objets, apprendre à regarder des œuvres. Une fois

par mois, une expérience à tenter pour découvrir les expositions et devenir à son tour créatif !

Le 3^e samedi de chaque mois à 10h.

De 7 à 10 ans.

Durée : 2h – Tarif : 5 €

LES ATELIERS DE PRATIQUE ARTISTIQUE

Pendant les vacances scolaires, le Musée devient le terrain d'expérimentation des enfants. Avec un thème conçu pour les plus petits et un autre pour les plus grands, les ateliers plastiques autour d'Hassan Sharif permettent aux enfants d'explorer les notions de geste, d'accumulation et d'assemblage.

Collecte d'objets

Pour les plus jeunes visiteurs, collecter et classer des objets selon leurs formes, leurs couleurs ou leur matière et, par le jeu de leur assemblage, créer une sculpture éphémère.

Vacances de printemps : les 14, 15 et 16 avril.

Vacances d'été : les 18, 19 et 20 août.

De 4 à 6 ans.

Durée : stages de 3 séances de 9h à 12h.

Tarif : 36 €

Métamorphoses de la matière

Nouer, plier, tisser ou encore torsader la matière pour la sculpter lui donner une multitude de formes et d'usages.

Vacances de printemps : les 22 et 23 avril.

Vacances d'été : les 26 et 27 août.

De 7 à 10 ans.

Durée : stages de 2 jours (9h-12h/14h-17 h).

Tarif : 48 €

LA MÉDIATION EN LIGNE

Le musée se découvre aussi en ligne, à travers le blog sur notre site web et nos réseaux sociaux. Retrouvez les défis et ateliers imaginés par l'équipe de médiation culturelle, mais aussi des vidéos et images exclusives des coulisses de l'exposition.

L'ACCUEIL DES GROUPES

Les groupes constitués

Visites découvertes proposées durant toute la durée de l'exposition.

Sur réservation auprès du service accueil et développement des publics.

Jauge déterminée en fonction des conditions sanitaires.

Le public scolaire et public hors-temps scolaire

Le Musée propose des visites et ateliers pour les groupes scolaires, hors temps scolaires et les établissements spécialisés.

À partir 5 ans/GSM.

Renseignements et réservations auprès du service accueil et développement des publics.

Le musée en privé

Si vous souhaitez découvrir l'exposition à d'autres horaires que ceux proposés, le musée organise votre visite en journée comme en soirée.

Sur réservation auprès du service accueil et développement des publics.

Jauge déterminée en fonction des conditions sanitaires.

INFOS PRATIQUES

MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN
DE SAINT-ÉTIENNE MÉTROPOLE

T. +33 (0)4 77 79 52 52
mamc@saint-etienne-metropole.fr

Ouvert tous les jours de 10h à 18h, sauf le mardi

Renseignements et réservations : 04 77 79 70 70

SUIVEZ-NOUS



Téléchargez notre application **MAMC+**
gratuite sur *Appstore* et *Playstore*

Billetterie en ligne

www.mamc.saint-etienne.fr

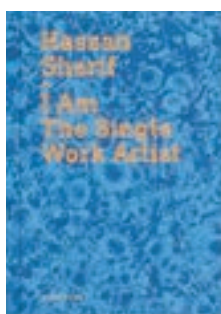
LE 1^{ER} DIMANCHE DU MOIS

Chaque premier dimanche du mois,
le Musée est gratuit !

Profitez de cette journée pour
découvrir l'exposition !

Le 1^{er} dimanche de chaque mois
Visites enfants et adultes à 14h30 et 16h

Durée : 1h



CATALOGUE ET GUIDE DE L'EXPOSITION **HASSAN SHARIF. I AM THE SINGLE WORK ARTIST**

Coédités en anglais par la Sharjah Foundation et Koenig Books,
cette monographie et ce catalogue d'exposition offrent une vision
intime de l'œuvre plurielle de l'artiste, enrichie de nouvelles
traductions de ses écrits.

40 € / 12 €

LES PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

Avec le soutien du



connaissance
des arts